

IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES

20 mars > 16 septembre 2024

Dossier d'accompagnement à destination des
enseignants



IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES

20 mars > 16 septembre 2024

Dossier d'accompagnement à destination des enseignants

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE	3
IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES	3
OFFRE ÉDUCATIVE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	7
PARTIE 1 : DÉMOCRATISER, LE SPORT POUR TOUS, UN STADE POUR TOUS	7
Tous au stade. Les « vertus du sport »	7
La ville moderne.....	9
Un stade pour tous	9
PARTIE 2 : PERFORMER / INCARNER, <i>CITIUS, ALTIUS, FORTIUS</i>	10
PARTIE 3 : MONDIALISER / INDIVIDUALISER	11
Médiatisation	11
Vers le grand stade de France	12
La folie des stades.....	12
VENIR AVEC SA CLASSE	14
Préparer sa visite	14
Visiter l'exposition avec sa classe.....	14
AUTOUR DE L'EXPOSITION	15
EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR	16

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

La Cité de l'architecture et du patrimoine, établissement sous tutelle du ministère de la Culture a pour mission de sensibiliser à l'architecture tous les publics, de fournir des ressources aux professionnels, étudiants, historiens et chercheurs, de promouvoir la création architecturale contemporaine. Elle réunit, en une même institution, un musée, une école, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives.

IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES

Le stade est, depuis ses origines, le plus connu des lieux du sport. Unité de longueur dans la Grèce antique, le *stadion* est rapidement assimilé à un vaste espace vide, partiellement ou totalement doté sur son pourtour de gradins ou de tribunes. Le lieu revêt aujourd'hui une pluralité de formes architecturales, de la plus ordinaire à la plus innovante, du stade communal aux grandes arènes sportives, formes qui toutes découlent de ses usages successifs.

Au fil du temps, le stade est devenu un équipement sportif incontournable et essentiel, présent dans toute ville. Pour le public qui s'y rassemble, il évoque surtout l'espace central du terrain de jeu, mais l'exposition *Il était une fois les stades* propose de porter le regard sur l'édifice dans son ensemble, d'en raconter la réinvention puis la mise en gloire, la mondialisation.

En France, à partir de l'entre-deux-guerres, le mouvement hygiéniste et l'accès au sport par un nombre toujours plus important de personnes favorisent la multiplication des stades sur l'ensemble du territoire, bâtiments dont la conception et l'implantation occupent élus, architectes et urbanistes avant la naissance d'une véritable politique publique sportive.

La diffusion d'un idéal olympique et la multiplication des compétitions sont décisives dans l'émergence de constructions sportives pouvant mettre en scène des exploits sportifs et accueillir des foules de spectateurs.

Au-delà de l'évocation formelle du stade, la recherche constante de solutions techniques pour répondre aux besoins concrets des usagers (accueil, confort, sécurité), ainsi qu'aux défis économiques et environnementaux, en fait un lieu d'expérimentation pour ses concepteurs.

La métamorphose du sport en une culture de masse confère au grand stade un rôle de représentation, porteur d'identité nationale, transformant le terrain des premières heures en une machine à transmettre, à diffuser exploits et émotions à l'échelle mondiale.

Commissariat de l'exposition :

Émilie Regnault, adjointe-attachée de conservation, galerie d'architecture moderne et contemporaine, département des Collections, Cité de l'architecture et du patrimoine, commissaire

Assistée de Lisa Avi-Jousset, Mathilde Candau et Raphaël Villanueva

CONSEIL SCIENTIFIQUE :

Franck Delorme, adjoint-attaché de conservation, Centre d'archives d'architecture contemporaine, département des Collections, Cité de l'architecture et du patrimoine



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024

OFFRE ÉDUCATIVE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

Attentifs aux programmes scolaires, les visites proposées en écho à l'exposition « Il était une fois les stades » proposent une découverte de quelques constructions modernes dédiées au sport à travers maquettes et documents d'archive. Des

architectures qui empruntent autant à l'univers du spectacle qu'à celui de l'industrie : une thématique qui engage des enjeux d'hygiène et de santé, une réflexion sur la société, la vie en commun, et sur les attendus des lieux de loisirs.

Histoire-Géographie :

- ✚ Identifier les influences de la mondialisation sur la conception des stades et leur rôle en tant que symboles nationaux.
- ✚ Décrire l'évolution de l'architecture des stades en France à travers différentes périodes.
- ✚ Comprendre l'impact de la première guerre mondiale sur la démocratisation de la pratique sportive en France.
- ✚ Identifier les facteurs tels que les discours hygiénistes, les congés payés et la réduction du temps de travail qui ont contribué à la diffusion du sport dans toutes les couches de la société.
- ✚ Comprendre l'évolution de la conception des stades dans la première moitié du XXe siècle sous l'influence de la professionnalisation du sport.
- ✚ Analyser comment la quête du record a progressivement supplanté la conception hygiéniste et patriotique de la santé dans la conception des stades.
- ✚ Comprendre comment le sport devenu culture de masse a transformé le stade en un symbole mondial, en particulier depuis le renouveau des Jeux olympiques.

Éducation physique et sportive :

- ✚ Analyser le rôle culturel des stades dans la société contemporaine.
- ✚ Discuter des éléments concrets de la conception des stades qui influencent la pratique sportive.
- ✚ Reconnaître le rôle des stades en tant qu'équipements publics essentiels dans le contexte de l'ouverture du sport au plus grand nombre.
- ✚ Comprendre la transition du stade en tant qu'espace de rassemblement à un équipement sportif de proximité accessible à tous.
- ✚ Examiner le rôle de la médiatisation des compétitions dans la modification du rapport du sportif à la performance.
- ✚ Reconnaître la devise "Plus vite, plus haut, plus fort" et son influence sur la recherche constante d'exploits techniques dans l'architecture des stades.
- ✚ Comprendre comment l'esthétique des stades naît de la fonction, accompagnant le geste, la posture et le mouvement des athlètes.
- ✚ Comprendre comment les Jeux olympiques et les Coupes du monde influent sur la création de lieux exceptionnels dédiés aux grands rassemblements sportifs.

Arts plastiques :

- ✎ Développer la capacité d'analyser l'architecture des stades en tant qu'expression artistique. Analyser la communication visuelle entourant les stades, y compris les affiches et les supports promotionnels.
- ✎ Analyser visuellement comment l'émergence des stades s'intègre dans la ville moderne et contribue à sa réorganisation, son équipement et son embellissement.
- ✎ Explorer les représentations artistiques des stades de l'époque et leur rôle dans la promotion du sport pour tous.
- ✎ Analyser visuellement comment l'architecture des stades, dans la première moitié du XXe siècle, évolue pour refléter la quête du record et la recherche constante de l'exploit technique.
- ✎ Explorer les représentations artistiques des stades en mettant l'accent sur la relation entre l'esthétique et la fonction.
- ✎ Analyser visuellement comment le stade, en tant que monument, acquiert une identité architecturale singulière.

Technologie :

- ✎ Identifier les solutions techniques intégrées dans la conception des stades pour répondre aux besoins des usagers.
- ✎ Explorer un programme architectural sous l'angle de la sécurité, du confort et la durabilité.
- ✎ Étudier les exploits techniques de la conception des stades, allant de la tribune couverte d'un simple voile de béton aux mégastructures ultramodernes et complexes.
- ✎ Examiner comment les mouvements de foule, la diffusion audiovisuelle, la rentabilité économique et les préoccupations environnementales influencent l'évolution architecturale des stades.

Éducation civique et morale :

- ✎ Explorer la dimension politique des stades en tant que symboles nationaux, en comprenant leur impact sur la cohésion sociale.
- ✎ Comprendre comment la politique étatique du sport contribue à la reconnaissance du sport comme composante majeure des villes, transformant le stade en un équipement public à part entière.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

PARTIE 1 : DÉMOCRATISER, LE SPORT POUR TOUS, UN STADE POUR TOUS

À l'issue de la première guerre mondiale, à la faveur des discours hygiénistes, des congés payés et de la réduction du temps de travail, la pratique sportive se répand dans toutes les couches de la société. Les inscriptions dans les associations sportives croissent, des corporations patronales ou ouvrières fleurissent, le sport devient un loisir partagé par tous. Entre 1920 et 1945 le nombre de licenciés pour l'athlétisme passe de 15 000 à 45 000 et de 76 000 à 277 000 pour le football.

Cette ouverture au plus grand nombre propulse le stade au rang d'équipement public. Ce bâtiment s'immisce dans la ville moderne, telle qu'elle doit être repensée, organisée, équipée, embellie. Il s'agit moins de rassembler des foules que de permettre à tous l'accès à un équipement sportif de proximité. L'émergence des stades en France est d'abord due à des initiatives municipales. Face à un constat criant de sous-équipement, une véritable politique étatique du sport est mise en place à partir des années 1930. Des constructions sportives adaptées voient peu à peu le jour sur l'ensemble de l'Hexagone. Le sport devient une composante majeure des villes et le stade un équipement public à part entière.



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024

Tous au stade. Les « vertus du sport »

Jusqu'alors réservée à une élite, la pratique sportive s'étend dès les années 1920 à toutes les couches de la société. Le temps libre récemment acquis permet l'essor d'une pratique de masse. La presse, en relatant les

événements sportifs, relaie cet engouement. Le sport s'invite également dans la littérature et devient support pédagogique à l'attention des plus jeunes. Le développement des Fêtes de la jeunesse promeut la pratique de la

gymnastique.

Sous le Front populaire, une véritable politique publique du sport voit le jour. À travers la création du sous-secrétariat d'État à l'Éducation physique, aux Loisirs et aux Sports, Léo Lagrange s'emploie à moraliser et populariser la pratique sportive. Il incite la jeunesse par la mise en place du brevet sportif populaire en 1937 : 376 000 jeunes l'obtiennent dès la première session.

Sous le gouvernement de Vichy, le sport

devient un outil de propagande. La diffusion de supports imprimés à destination de la jeunesse ou des municipalités accompagne un essor sans précédent des pratiques sportives, malgré le contexte de la guerre.

À l'issue de la seconde guerre mondiale, la nécessité d'entretenir la forme physique de la jeunesse et de former des champions ne se dément pas. La création en 1966 d'un ministère dédié confirme l'enjeu sociétal incarné par le sport.



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024

La ville moderne

Au début du XX^e siècle, Tony Garnier imagine une Cité industrielle idéale en y intégrant un stade. Le Corbusier affirme en 1929 que « le sport doit être placé à la clé de voûte de toute urbanisation des cité-jardin ». Le rôle de l'espace sportif devient déterminant dans la théorisation de la ville moderne. Cette vision urbanistique de l'entre-deux-guerres s'organise autour d'un principe de « zoning fonctionnel », réservant une place aux espaces sportifs en périphérie, en plein air et à proximité de zones souvent populaires et industrielles.

Deux lois contribuent à l'intégration du sport dans la planification urbaine. La loi Cornudet de 1919 impose aux municipalités de plus de 10 000 habitants l'établissement d'un « plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension » qui fixe « l'étendue et les dispositions des places, squares, jardins

publics, terrains de jeux ». En 1925, la loi relative à l'expropriation pour cause d'utilité publique en vue de l'établissement de terrains sportifs complète le dispositif.

À Grenoble, Léon Jaussely, artisan de l'urbanisme en France, applique scrupuleusement ces préconisations. À Paris, l'espace laissé libre par la destruction des enceintes de Thiers devient le lieu privilégié pour la pratique sportive et de nombreux équipements y sont construits.

Sur l'ensemble du territoire, des municipalités, souvent socialistes, comme Lyon, Bordeaux ou Marseille, intègrent dans leur ambitieux programme de modernisation l'édification de grands stades municipaux, accessibles aux amateurs comme aux professionnels, incarnant la « vision moderne d'un idéal antique retrouvé ».

Un stade pour tous

Bien qu'il soit peu présent dans leur formation, les architectes et ingénieurs de l'après-guerre s'emparent du sujet et participent pleinement à la conception de stades à travers de nombreuses propositions parfois audacieuses. Dès les années 1920, ce nouveau programme est diffusé dans les revues spécialisées par le biais de remarquables réalisations en France comme à l'étranger.

La construction du parc sportif de la Suze à Maisons-Alfort, à l'architecture régionaliste, ou du stade Jean-Bouin à Paris, en béton brut, illustre l'engagement d'un patronat soucieux d'occuper le temps libre de ses travailleurs. Même dans les modestes tribunes qui bordent les terrains de sport, l'effort technique et structurel est déjà présent. Au fur et à mesure que les programmes gagnent en ambition, la prouesse technique devient une fin en soi.

Sous le Front populaire, un recensement national des équipements sportifs confirme le retard de la France par rapport à ses partenaires européens. Équiper l'ensemble du territoire devient une préoccupation gouvernementale majeure. Des préconisations destinées aux élus et aux architectes sont diffusées dans les revues spécialisées. Leur mise en œuvre revient aux municipalités.

La période des Trente Glorieuses est marquée par le rôle volontariste de l'État, qui met en place un plan national d'équipements sportifs et incite les collectivités à construire massivement afin de permettre une « équité socio-spatiale ». Il en résulte une architecture souvent standardisée et industrialisée sur l'ensemble du territoire. Elle sera la règle jusqu'au début des années 1980.

PARTIE 2 : PERFORMER / INCARNER, *CITIVS, ALTIUS, FORTIVS*

La devise « Plus vite, plus haut, plus fort » invite au dépassement de soi, à l'excellence ; elle incite à repousser les limites. La performance des concepteurs du stade, qu'ils soient architectes, ingénieurs ou programmeurs, n'est-elle pas du même ordre que celle recherchée par les sportifs ? Le stade est désormais, à l'image du sport, une recherche constante de l'exploit technique. C'est une architecture où l'esthétique naît de la fonction, où les formes accompagnent le geste, la posture, le mouvement de l'athlète, jusqu'à reproduire parfois la vague d'enthousiasme ressentie dans les gradins.

Dans la première moitié du XX^e siècle, sous l'effet de la professionnalisation du sport, la conception hygiéniste et patriotique de la santé – « un esprit sain dans un corps sain » – est supplantée par la quête du record. La multiplication des compétitions et leur médiatisation modifient le rapport du sportif à la performance.

L'exploit sportif observé sur le terrain est à la mesure des exploits techniques observés dans l'évolution de l'architecture du stade. La prouesse constructive réside autant dans l'élégance discrète de la tribune couverte d'un simple voile de béton que dans les mégastructures ultramodernes et complexes. Le geste architectural répond aux besoins concrets des spectateurs : accueillir un public de plus en plus nombreux ; lui procurer un confort physique et visuel ; lui assurer un accès et une évacuation rapides. Les mouvements de foule influencent la conception du stade et le transforment. La diffusion audiovisuelle de l'événement sportif, la rentabilité économique et les préoccupations environnementales participent aussi à cette évolution architecturale.



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024

PARTIE 3 : MONDIALISER / INDIVIDUALISER

Le sport devenu culture de masse a métamorphosé le parc, le terrain d'herbe des premières heures, en une machine à transmettre et à diffuser des exploits et des émotions. Le stade est aujourd'hui le symbole de la mondialisation du sport en marche depuis le renouveau des Jeux olympiques en 1896. Les expressions « cathédrale du sport » ou « cérémonie sportive » illustrent l'engouement, le sentiment d'appartenance à une communauté, et participent de la dimension symbolique de la figure du stade. Ces termes résonnent comme des évidences, ils reflètent un enjeu national perceptible dès l'entre-deux-guerres. Le stade s'impose aujourd'hui à l'échelle planétaire comme le lieu privilégié et emblématique de la pratique sportive. En France, la quête du plus grand stade en est une des illustrations les plus évocatrices.

La compétition se joue aussi sur le terrain de l'architecture. Les Jeux olympiques comme les Coupes du monde incitent à la création de lieux exceptionnels dédiés aux grands rassemblements sportifs. La mission de l'architecte est de concevoir un lieu qui réponde aux exigences des programmes et à une réglementation de plus en plus exigeante. La médiatisation des compétitions et l'identification des spectateurs au lieu poussent les architectes à donner à chaque stade une identité architecturale singulière. Le stade accède au rang de monument.

Médiatisation

Très tôt une relation étroite naît entre le milieu sportif et les médias : des journaux spécialisés apparaissent, la radio s'empare du sujet dès ses premières heures, et la télévision est aujourd'hui la vitrine et la principale source de revenus du sport professionnel.

Les journaux sportifs sont prescripteurs, sponsors et promoteurs des compétitions : *L'Auto* crée le Tour de France en 1903 pour relancer ses ventes, *L'Équipe* est à l'origine de la Coupe d'Europe de football. Les quotidiens régionaux accordent une place de choix au sport en relatant les exploits de leurs champions. Quant à la presse nationale, excepté les populaires *France-Soir* et *Le Parisien*, ce n'est qu'à la fin des années 1970 que les pages « sport » y trouvent une véritable place.

La télévision se saisit à son tour du sport. On compte 3 700 postes de télévision dans les foyers français en 1950 ; il y en a 10 millions en 1969. Devenue le principal canal de diffusion des exploits, la télévision est une véritable source de financement du sport, le téléspectateur prenant le pas sur l'usager des tribunes. Des chaînes de télévision consacrent de longues heures d'antenne à la retransmission des compétitions. À partir des années 1980, des chaînes privées en font leur spécialité.

Face à ces mutations, les principaux stades sont contraints de s'adapter aux exigences de la médiatisation des rencontres sportives, et un modèle d'équipement s'impose : celui de l'enceinte fermée, unifiée, éclairée et sonorisée.

Vers le grand stade de France

L'accueil de grandes compétitions internationales est un enjeu essentiel pour chaque nation. Montrer sa puissance et s'assurer une place de premier plan en attirant les regards étrangers devient primordial. Le grand stade est un des éléments qui concourent à réunir un grand nombre de spectateurs autour des sportifs nationaux. Il prouve que le pays hôte est une grande nation sportive par l'affrontement pacifique, mais non moins diplomatique, qui s'y déroule. Pour les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne (1896), la Grèce rénove le Stade panathénaïque ; pour ceux de 1936, le Reichssportfeld de Berlin est conçu comme une démonstration architecturale de la puissance allemande ; pour la Coupe du monde de 1950, le Brésil réalise l'exploit d'atteindre une capacité de

200 000 spectateurs avec le stade Maracana. En France, l'idée d'un stade d'envergure nationale émerge à l'occasion des Jeux olympiques de 1924, même si ni l'État ni la Ville de Paris n'en mesurent encore l'importance et la nécessité. Le stade olympique Yves-du-Manoir est édifié à Colombes par l'architecte Louis Faure-Dujarric grâce à la pugnacité des membres du comité olympique et au concours du Racing Club. Pendant plusieurs décennies, d'illustres architectes – de Mallet-Stevens à Le Corbusier en passant par les frères Perret – imaginent un grand stade national. Autant de projets restés à l'état de papier, qui permettent d'en saisir l'évolution formelle. La concrétisation de ce rêve intervient en 1998 avec la construction du Stade de France, capable d'accueillir 80 000 spectateurs !

La folie des stades

À la fin des Trente Glorieuses, les pistes de cyclisme et d'athlétisme disparaissent au profit des terrains dédiés aux sports de ballon. Pour les grandes villes, l'ambition est de posséder un stade capable d'accueillir les championnats locaux, voire les compétitions internationales.

Dans les années 1960, à l'occasion de l'aménagement du Boulevard périphérique, la Ville de Paris transforme le Parc des Princes en un grand stade de 50 000 places, détrônant ainsi le stade de Colombes pour l'accueil des compétitions les plus prestigieuses. Son architecture audacieuse en béton armé précontraint en fait alors l'un des équipements sportifs les plus emblématiques à l'échelle mondiale. Son programme illustre l'abandon

du grand stade omnisports.

Profitant de l'opération « Grands stades » engagée par l'État en 1980, la Ville de Nantes lance la construction du stade de la Beaujoire afin de ne pas passer à côté de l'accueil de matchs pour la Coupe d'Europe organisée en France en 1984.

La Coupe du Monde de 1998 nécessite la modification de stades célèbres, comme le stade de Gerland à Lyon ou le Stade-Vélodrome à Marseille. Dans la perspective de l'Euro de football en 2016, et à travers des partenariats public-privé, des villes comme Bordeaux ou Nice font le choix d'inscrire la réalisation de nouvelles enceintes au cœur de projets urbains contribuant à donner une image plus dynamique.

© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024



© Septet / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2024

VENIR AVEC SA CLASSE

Préparer sa visite

Présentations de l'exposition aux enseignants :

Rencontre pédagogique « Architectures et sport » le mercredi 3 avril de 17h à 19h

Présentation de l'exposition, de l'offre culturelle et des outils d'accompagnement pour organiser une visite avec les scolaires. Durée : 2h, visites gratuites, réservation obligatoire à

mediation@citedelarchitecture.fr

Visiter l'exposition avec sa classe

Visite guidée de l'exposition pour les élèves de cycle 3, 4 et lycée

Cette visite propose une découverte de quelques constructions modernes dédiées au sport à travers la collection de maquettes de la Cité et de l'exposition consacrée aux stades. Des architectures qui empruntent autant à l'univers du spectacle qu'à celui de l'industrie : une thématique qui engage des enjeux d'hygiène et de santé, une réflexion sur la société, la vie en commun, et sur les attendus des lieux de loisirs.

Durée : 1h30 | Tarif forfaitaire pour un groupe : 95 € en français, 140 € en langue étrangère et 60 € pour les publics en situation de handicap

Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves.

Horaires : tous les jours (sauf les mardis) de 9h (avant ouverture au public) à 17h15, jusqu'à 19h15 les jeudis.

Possibilité de financement via la part collective du pass culture dès la 6^{ème} [en savoir+](#)

Visite libre de l'exposition

Tarif : gratuit pour les -18 ans, tarif réduit pour les -25 ans ressortissants de l'Union européenne.

Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Réservation obligatoire pour visites guidées et les visites libres via le formulaire en ligne :

citedelarchitecture.fr/fr/enseignants-scolaires-centres-de-loisirs

Accès des groupes scolaires et centres de loisirs : 45, avenue du Président Wilson

Informations et renseignements pour les activités en groupe :

Par mail : groupe@citedelarchitecture.fr

Par téléphone : du lundi au vendredi de 11h à 13h au 01 58 51 50 19

Vous souhaitez monter un projet éducatif en lien avec l'exposition écrivez à :

mediation@citedelarchitecture.fr

S'inscrire à la lettre d'information enseignant, formulaire en ligne :

citedelarchitecture.fr/fr/inscription-la-lettre-dinformation-enseignants

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées adultes

Mercredi 17 avril à 16h
Jeudi 9 mai à 16h
1h30 / 5 € (+ billet d'entrée)

Familles

Ateliers jeux de construction « objectif stades ! »

23 et 24 mars, 6 et 7 avril, 4 et 5 mai, 1^{er} et 2 juin à 15h30
À partir de 4 ans (présence requise d'un adulte)
1h30 – 8€ par enfant, 10 € par adulte, 30€ par famille

Ateliers enfants

« Un stade à assembler »

En accès libre
À partir de 6 ans (présence requise d'un adulte),
gratuit

Stage maquette ado

« Tranches de stade »

Du mercredi 17 au vendredi 19 avril de 14h30 à 17h30 (3 x3h)
11-14 ans - tarif forfaitaire : 72 €

Nuit européenne des musées

Le 18 mai, profitez de la Cité jusqu'à 22h avec des animations-spectacles gratuites dans les collections.
Accès libre de 19h à 22h

Retrouvez toute la programmation sur

citedelarchitecture.fr

Cité de l'architecture et du patrimoine

Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro - Paris 16e – M° Trocadéro / Iéna
Tél. 01 58 51 52 00 – www.citedelarchitecture.fr

Horaires d'ouverture

En semaine, sauf le mardi de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h
En weekend de 10h à 19h
Fermé le 1er janvier et le 25 décembre

Tarifs

Billet collections et exposition Stades 9€/6€
Entrée gratuite pour tous les 1^{ers} dimanches du mois

EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR

NOTRE-DAME DE PARIS, DES BÂTISSEURS AUX RESTAURATEURS

15 février 2023 - 2 septembre 2024

Inscrite au sein du parcours permanent de la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'exposition Notre-Dame de Paris, des bâtisseurs aux restaurateurs est une occasion exceptionnelle de (re) découvrir la cathédrale et son histoire, depuis sa construction jusqu'au chantier d'aujourd'hui.

[Lien vers le dossier pédagogique de l'exposition](#)

MÉTRO, LE GRAND PARIS EN MOUVEMENT

8 novembre 2023 - 2 juin 2024

Alors que s'achèvent les premières gares du Grand Paris Express, la Cité de l'architecture et du patrimoine et la Société du Grand Paris présentent une exposition dédiée au métro parisien, son histoire et les changements urbains qui lui sont associés. Ce chantier colossal représente bien plus qu'un simple réseau de transports en commun. C'est une réponse collective aux mutations de la société, face à la nécessité de repenser les modes de déplacement et de réduire notre dépendance à la voiture.

[Lien vers le dossier pédagogique de l'exposition](#)

MINIMOUSSE 9. 2024 : QUAND LA VILLE SE PREND AUX JEUX MICRO ESPACES SPORTIFS

19 mars 2024 - 16 septembre 2024

L'exposition présentera les projets d'étudiants réalisés à l'occasion du concours de micro architecture MiniMaousse. Cette 9ème édition explore le concept du design actif dans l'urbanisme et l'architecture, visant à promouvoir un mode de vie actif dans les espaces publics

PAUL ANDREU, L'ARCHITECTURE EST UN ART

14 février 2024 - 2 juin 2024

La Cité consacre à l'architecte et ingénieur Paul Andreu (1938-2018) une première rétrospective à l'occasion de la donation de ses 69 carnets de croquis et de ses archives. Architecte majeur du 20^e siècle, notamment connu pour avoir conçu l'aérogare 1 de Paris-Nord, devenu Roissy-Charles-de-Gaulle. L'exposition mettra en lumière sa contribution essentielle à l'architecture aéroportuaire et sa présence marquante en Asie à partir des années 1980, avec 280 œuvres originales présentées.

LES GRANDS MAGASINS

6 novembre 2024 - 16 mars 2025

La Cité et le musée des Arts décoratifs s'associent pour présenter successivement deux expositions consacrées aux grands magasins. Ce partenariat vise à présenter une histoire en deux volets, depuis l'apparition des grands magasins en 1852 jusqu'à nos jours.